

# ***La Sylviculture Naturelle et Continue<sup>©</sup>***

*véritable alternative à la monoculture industrielle*

*ou :*

***Pas de pérennité sans prospérité***

**Commentaires pour être servis sur canapé  
accompagnés d'une mise en bouche  
photographique**

*Intervention au Domaine de la Chapelle*

*à l'occasion du colloque intitulé « L'arbre et la vigne »*

*Preignac – 16 septembre 2011*

**Jacques Hazera**

*Expert forestier*

*Vice-Président de Pro Silva France – Successeur de Didier Müller*

# La S. N. C. ©

**C'est une sylviculture qui fait l'alliance de l'économie et de l'écologie. Elle est naturelle car proche de la nature. Elle est continue car le sol est couvert en permanence. À la base est pris en compte le constat que le véritable outil de production, c'est l'écosystème.**

*Le forestier doit faire un choix crucial, analogue à un choix de société : veut-il s'orienter vers une forêt industrielle ou vers une forêt naturelle ? Sa décision aura des conséquences multiples : sur la pérennité de son activité, sur ses résultats économiques, sur les écosystèmes, les paysages, les habitats, les arbres, le bois... La promenade qui suit n'est qu'une **description en creux**, en opposition à la monoculture industrielle.\**

## Petite promenade suggestive au milieu des pins.

### 1) Une hypothèse absurde à propos du labour...

Nous sommes dans la forêt de pins maritimes du Massif Landais. Le cas qui se présente à nous est une parcelle sinistrée le 24 janvier 2009 par l'ouragan Klaus, puis par la pullulation de scolytes qui s'en est suivie en 2010. Cette parcelle est donc en partie ravagée, mais sa surface de 3,50 hectares est trop petite pour ouvrir droit à une subvention (le seuil administratif étant de 4 hectares). Le forestier est donc incité à une économie de moyens s'il veut la reboiser. Il étudie les coûts que lui proposent des entrepreneurs de reboisement.

Coût d'un reboisement complet = 800 € à l'hectare, dont 400 €/ha pour le labour seul. Trop cher pour notre forestier, mis à mal par le sinistre, qui se demande s'il lui serait possible de réaliser la plantation en se passant tout simplement du labour. Se passer du labour est bien entendu une hypothèse parfaitement absurde, mais il met quand même les chiffres dans son ordinateur et, par acquis de conscience, fait une simulation. Il compare le résultat économique produit par une plantation de pins maritimes AVEC labour avec la même plantation SANS labour. La comparaison des deux Taux Internes de Rentabilité lui indique un gain théorique de 16 % dans le cas d'une plantation sans labour. Il recommence pour comparer cette fois le cas du semis et trouve un gain de 15 % en faveur du travail sans labour.

Du coup, il se demande quand même si son hypothèse est vraiment si absurde que ça... Est-ce que c'est vraiment tout à fait complètement impossible de reboiser une parcelle sans labourer le sol ?... Il décide de faire des essais.

#### • Des essais

Des essais, il en existe déjà, et l'exposé montre une série de photographies de parcelles situées à Hostens (Gironde). On y voit les diverses étapes d'une plantation sans labour réalisée en janvier 2005. Le sol n'y a été que très légèrement travaillé, au moyen d'un simple rouleau landais, après quoi les plants de pin ont été installés directement sans autre préparation. Puis on voit ensuite deux photos montrant la même plantation au stade où elle en est en mars 2011, soit à l'âge de 6 ans. Les pins sont jolis, très bien conformés, avec des branches de petit diamètre. Bref, les perspectives d'avenir de ce peuplement sont excellentes.

L'exposé passe ensuite à une série de photos d'un autre peuplement, réalisé dans les mêmes conditions quelques années plus tôt : en 1996. Les photos ont été prises lorsque la plantation avait 14 ans, en mars 2011. Ces pins sont eux aussi très bien conformés, très droits, avec de jolies branches très fines, et un éclaircissage a même pu être déjà réalisé, ainsi qu'un élagage (jusqu'à 4 mètres de hauteur). Bref, les perspectives sont là aussi excellentes.

On voit donc que la plantation sans labour, loin d'être une hypothèse absurde, est au contraire une technique parfaitement utilisable. L'exposé ne quitte pas pour autant ce sujet sensible, mais montre une autre série de vues, prises à Louchats. Elles présentent des lignes de plants installés de façon tout à fait classique sur un labour en bandes sauf que, au bout de ces lignes, on y voit aussi une rangée de pins qui, eux, ont été plantés le même jour sur une zone non labourée (on en voit par exemple en bordure d'une clôture de chasse, puis en bordure d'un fossé, puis en limite entre deux parcelles). Or il est impossible de déceler la moindre différence visible entre les pins plantés avec labour et les pins plantés sans labour : même vigueur et même conformation dans les deux cas.

Suivent ensuite quelques vues de bouleaux (toujours à Louchats) plantés dans des conditions encore plus rudimentaires puisqu'il n'y a même pas eu le moindre passage de rouleau landais : ils ont été installés à la canne à planter directement au milieu de la végétation en place (fougère-aigle et molinie). Ces bouleaux avaient 7 ans au moment des photos (mars 2011). Ils sont superbes et mesurent près de 6 mètres de hauteur. À la suite de la plantation, la seule contrainte a été, une à deux fois par an pendant trois ans, de casser à la main quelques tiges de fougère, trop vigoureuses pour permettre sous leur

ombre la croissance normale des jeunes bouleaux. Il s'agit-là d'une opération dont le coût global reste extrêmement modéré.

- Des jeunes affalés dans l'herbe

On passe ensuite à une série de photos de tout jeunes pins (deux ans à peine) qui, sur des dizaines d'hectares, sont inclinés à 45°. Ces photos ont été prises à Hostens, tout juste quelques jours après le passage de l'ouragan Klaus, en février 2009. Or il s'agit pourtant de plantations installées sur labour classique. Le forestier se demande s'il est vraiment judicieux de pratiquer cette technique avec labour puisqu'on voit bien que, contrairement à l'idée que le labour permettrait un meilleur ancrage racinaire, ça n'empêche nullement les arbres d'être couchés par le vent. Rappelons qu'il s'agit pourtant d'arbres très jeunes ayant une prise au vent tout à fait minime !

Après cela, on voit d'autres jeunes pins. Ceux-là ont une conformation déplorable : certains sont très tordus (avec plusieurs courbures très prononcées en forme de « S »), d'autres sont fourchus, ils ont des branches épaisses... Là encore, il s'agit de pins installés selon les techniques les plus modernes : par plantation sur labour en bandes. Remarquons qu'il s'agit également des produits les plus aboutis de la fameuse « *amélioration génétique* » ! Le résultat est donc bien piètre, pour des coûts d'installation élevés (800 €/ha au bas-mot, comme on l'a vu plus haut).

Dernier mot au sujet du labour : photos des racines de deux pins de 15 ans arrachés par le vent. Le forestier n'y voit qu'une architecture racinaire... inexistante ! Des pins sans racines ! Bien que ces pins aient été installés sur labour, ils n'ont donc même pas été en mesure de développer un ancrage solide et sont tombés sans avoir combattu.

- Piètre bilan !

Au vu de tous ces exemples, notre forestier fait le point :

- l'absence de labour n'est donc pas un obstacle à la plantation ;
- le labour n'empêche pas du tout les pins, même très jeunes, de s'affaler sur l'herbe ;
- le labour ne garantit nullement leur bonne conformation ;
- le labour ne garantit pas qu'ils développent des racines solides.

Étant donné le prix élevé du labour, quelle peut donc bien être son utilité réelle ?...

## 2) Une hypothèse absurde à propos de la plantation...

Sans réponse à cette question, il décide de pousser plus loin la promenade et l'enquête. Deuxième supposition, deuxième hypothèse, tout aussi absurde que la première. Il analyse le coût d'achat des plants, et le coût de leur mise en place : environ 250 €/ha pour la fourniture, et 150 €/ha pour la plantation. Et si jamais, pour reboiser, il était possible de se passer de la plantation ! Rêvons ! Son ordinateur lui indique un gain théorique de 23 % en Taux Interne de Rentabilité... dans l'hypothèse aberrante que ce soit possible. Ça, ce serait dans le cas d'un itinéraire sylvicole normal de 60 ans... mais son ordinateur lui explique aussi que, s'il choisissait un itinéraire court (40 ans par exemple), le gain monterait alors à 40 % !

Ce serait quand même idiot de s'arrêter en chemin : est-il possible oui ou non de faire un reboisement sans acheter des plants en pépinière ? Ah ça, maintenant que sa curiosité est piquée, il veut en avoir le cœur net, non de non !

- Partout des semis !

Il ouvre les yeux, et que voit-il ? Des semis naturels, il y en a partout ! La forêt landaise en est pleine. Sous les adultes, ça foisonne de petits pins ! Ça grouille, ça pullule. Tout juste si on ne les entend pas piailler ! Des petits, des moyens, des grands... Un nombre impressionnant de bébés-pins, et de mouflets-pins, et de gamins-pins, et de jeunes ados-pins : il y en a partout. C'est incroyable ! Il suffisait simplement d'ouvrir les yeux ce qui, reconnaissons-le, n'est pas chose aisée.

Là il comprend : ce n'est pas incroyable, au contraire ! C'est tout simplement normal : il y a une telle quantité de graines qui sont produites chaque année, là-haut, dans les cimes des arbres adultes, qu'il est tout à fait normal de retrouver leur progéniture en grand nombre sur le sol ! Tout est normal : 1 pin, 100 pignes, 10.000 graines !

Confirmation par les photos. Ce sont des quantités phénoménales de jeunes pousses qui sont là, en sous-bois, attendant de prendre la relève des adultes. Conclusion : le pin maritime peut très bien se régénérer naturellement dans la forêt landaise. La régénération naturelle est possible. Elle existe, on l'a rencontrée !

On voit ensuite divers cas de régénération naturelle : certains cas où la régénération est totalement spontanée ; d'autres cas où elle a été provoquée artificiellement par un léger crochetage (notamment en lande humide) ; d'autres encore où elle a été enrichie par la plantation de quelques feuillus épars ; d'autres enfin où l'enrichissement feuillu est purement naturel.

*Exit* la nécessité du labour. *Exit* la nécessité de planter pour reboiser. Notre homme est soulagé : il a gagné sa matinée !

### 3) Et le bois ?

Et le bois ? Qu'en est-il du bois ? Quelle est sa qualité ? Il se demande maintenant s'il ne risque pas de perdre de la droite ce qu'il vient de mettre à gauche... Humm ! Ça mériterait bien un petit examen, non ?...

- Sans frais, la tranche !

Une photo montre un pin abattu le 4 février 2011. La bille de pied mesure 10,50 m de long. Elle est bien droite et sans nœud. Vieux pin d'une futaie mixte, avec chênes et feuillus divers. Une vignette montre la section de cet arbre : superbe régularité des cernes de croissance. À noter que cette photo de la section a été prise au fin-bout du troisième billon, c'est-à-dire à 17,50 mètres du pied (bille de pied = 10,50 m + deux billons de 3,50 m = 17,50 m), pour un diamètre de 51 cm. Ce pin n'est qu'un exemple de ce que peut produire une vieille forêt naturelle mixte. Or ce type de production n'a presque rien coûté. Le prix de revient du mètre-cube est extrêmement faible : pas de frais de plantation, pas d'élagage, pratiquement aucun entretien, etc.. Voilà comment se produit le bois de tranche : sans frais !

La vue suivante montre un chêne abattu le même jour, toujours en vieille forêt naturelle. La grume mesure 4,10 m pour un diamètre au fin-bout de 70 cm sous écorce. Là aussi, une vignette montre la section. Mêmes remarques : belle régularité des accroissements ; très peu de défauts ; prix de revient quasi nul. Belle bille !

Il est vrai que l'industrie ne veut pas de ce type de bois, mais on ne va pas la forcer ! On ne force pas les cochons à manger de la confiture. L'industrie du bois boude, eh ! bien qu'elle laisse caviar et foie gras à ceux qui les apprécient. L'industrie préfère acheter bon marché des bois dont la production a coûté cher. Notre forestier, lui, préfère être le destinataire d'un joli bénéfice plutôt que l'intermédiaire d'un gros chiffre d'affaires. Gagner des clopinettes ou faire des plus-values : c'est aussi un choix de gestion.

- Des « Pins Extras »

Défilent ensuite plusieurs photos de pins sur pied, des « **Pins Extras** », tels que définis par les critères de qualité de *La Charte de Cubage*<sup>®</sup> du G.P.F. Sud-Gironde. Belles bêtes ! Et puis arrive une série de sciages issus de chablis de 2009. Même si les chablis qui ont produit ces sciages ne sont pas de toute première qualité, ce qui en est sorti est quand même remarquable, notamment par la rareté des nœuds. Belles planches ! Belles pièces de charpente, jusqu'à 6,70 m !...

- Visions d'horreur

... et puis c'est le choc des photos suivantes, prises dans une jeune plantation artificielle. Le musée des horreurs : pins de 19 ans, tordus de douleur, fourchus, boursoufflés, affublés de grosses branches mortes (encore les basses ont-elles été élaguées, mais dans quel but ?), adipeux, trapus, éclopés, pris du barbot à tous les étages, souffrant de la goutte et du foie... Cette calamité est le résultat de grands frais, le fruit d'une sylviculture de luxe : labour, plantation, fertilisation, travail complémentaire du sol, élagage... Le bois qui en sortira peut-être un jour – mais gageons qu'il n'en sortira jamais que des copeaux de trituration – ce « bois » ne fera au mieux que de la vile palette ou de la caisserie déclassée. Ce désastre innommable est hélas devenu courant dans le Massif Landais. Le forestier en pleurerait. Si c'est ça, la « forêt cultivée », nein, danke ! Passons.

Les photos suivantes, c'est ce qu'on vient de dire : du « bois » déclassé, bon pour le feu. Des planches pourries, minables. Quoique... à y regarder de plus près, on aperçoit des étiquettes. Des étiquettes portant code-barre, logo, description... Non, ce n'est pas du bois déclassé. Ce bois qui est tuilé, échauffé, plein de gros nœuds noirs et de poches de résine, ce bois, ils le vendent, nom de Dieu ! On lit sur les étiquettes : « *Planche brute 22 x 100 (22 x 100) x 2400 – Pin des Landes – France – Pinus pinaster – Pinho – PEFC* ». Voilà bien comment flinguer le bois : en fourguant aux consommateurs du bois pourri, tordu, plein de défauts. Ça c'est du bois que j'ai moi-même acheté dans le commerce, au magasin Castorama de Mérignac, le 9 août 2010. Je conserve précieusement ces pièces à conviction ; si vous passez dans le coin, je vous les montrerai.

Sa petite parcelle sinistrée, le forestier va s'abstenir de la labourer, et même de la planter. Il va simplement la laisser se garnir des semis qui pointent déjà, y faire quelques chemins pour s'y promener, et accompagner tranquillement son évolution naturelle. Et puis, un jour, il y aura de jolis bois. C'est tout bête !

Jacques Hazera

\* : des fiches techniques au sujet de la *Sylviculture Naturelle et Continue*<sup>®</sup> sont disponibles sur le site <http://www.Pijouls.com/blog/>